

La Lettre Poétique N° 17

Mai 2005

Ce soir

Ce soir, je vais t'aimer pour la dernière fois
Demain au petit jour, l'avion va t'emporter.
Tu pars c'est le destin, je ne vais pas pleurer
Puisque je sais qu'un jour il te ramènera.

Ce soir, tu vas m'aimer et tu es près de moi
Ton doux visage est triste, tu ne peux reculer.
Tu as trouvé au loin un job et ton métier,
Tu veux le faire passer avant tout, c'est ton choix.

Et tu dois te résoudre d'ainsi m'abandonner
L'Australie est si loin, continent sur la carte.
Que cette mappemonde m'indique et qui m'écarte
De toi pour de longs mois, peut-être des années.

Je ne peux pas te suivre, ne connais pas l'anglais
Il me faudrait apprendre et tout recommencer.
Dans un lointain pays où je ne veux aller
Par donc et vis ta vie, surtout pas de regret.

Je sais tu vas m'écrire, au début tout au moins
Tu vas me raconter ton travail et ta vie.
La beauté de ces lieux et tes nouveaux amis
Et puis tu m'oublieras, je t'attendrai en vain.

Ce soir, on va s'aimer, pour la dernière fois
Et je te tiens serrée contre moi et la brume
Vient glisser sur mes yeux quelques larmes de Lune
Mais tu ne le vois pas car tu ne le sais pas.

Daniel Douillet

Rien qu'un brin d'herbe
En plein désert
Pour vaincre à tout jamais
La mort

Patrick Marcadet

Extrait du recueil « De l'enfant naîtra demain »
Editions La Nouvelle Proue

Quand ?

Un jour
Je trouverai l'amour
QUAND ?
Je vais tout arranger
QUAND ?
Je gagnerai de l'argent
QUAND ?
Je vais me faire belle

QUAND il fera jour
QUAND j'y penserai
QUAND il sera temps
QUAND passent les hirondelles

QUAND j'en aurai envie
QUAND, belle, sera la vie
Il viendra assez vite le temps
LE TEMPS D'AVOIR LE TEMPS
QUAND JE TROUVERAI LE TEMPS

Suzon Palus

+ + + + +

Infini

Beaucoup ne veulent s'aventurer à aimer,
Pour moi, ça, c'est ne pas s'aventurer à vivre,
D'autres ne pas s'aventurer à être aimé,
Mais ça c'est ne pas s'aventurer à survivre

Car l'unique but de la vie reste l'amour
Celui des vers suivants est celui de l'amour
Il faut être aimé mille fois plus que l'on aime
Tout en aimant mille fois plus que l'on nous aime

Cela se peut-il ? Oui, l'amour est infini
Donc infini est l'unique but de la vie

Antoine Carrier

Alcide

De souvenirs lointains
C'est fou je me libère
Quand je prenais le train
Le train avec mon père

Mon père naviguait
Pour assurer la croûte
Cela l'ennuyait
Mais il taillait la route

Il était cuisinier
Un homme de tambouille
Mais un jour l'accident
Il se coupa trois doigts

C'était un grand penseur
Au sens la plus large
Il était libre pour cela
D'assurer le ménage

Sur des cargos dorés
Noirs et rouges de la transat
Il nous faisait manger
Avec l'équipage

Je me souviens encore
Des biscuits d'équipage
Du chocolat au lait
Des régimes de bananes

Jean de la Source

@ @ @ @ @

Sur le web :

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://www.genhit.com/top/effebey>
<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>
<http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robbertfortin.com>

Pour Une...

Pour une poignée d'or à même les gencives
immatriculée sexe aux actions non cotées
des bourses de valeur
comptant sou à sou les pertes en suspens
du krak perpétré par capitalisme sauvage
celui des années folles aux saxos échevelés
dans la soie d'écharpe d'une fille morte
à vivre des vertiges d'un délire en outrance.

Pour une poignée d'or au dentier des naufrages
à tenter d'occulter des médailles sans valeur
par capitalisme brut
hors toute considération des voie d'eau à venir
extrapolant les pouls du lendemain
exempt de poésie
de pétales dans les plis
d'une éclatante graminée au sourire de gamine.

Pour une poignée d'or dans un sac à surprises
ceux
férocement farceurs
qui m'ont pris un passeport sans nom
à la dérive du monde
les doctes géographes des filières du FRIC
j'aurais pu les aimer
s'ils n'avaient pas toujours cherché
à mettre sur mes fesses
le fer rouge de leur sceau.

Jean Pierre Lesieur

(Créateur de la revue « Comme en Poésie »)

LIBELLE N° 156

Disponible au prix de 2 € 116 rue Pelleport 75020 Paris

Extrait :
Tourné vers demain, le poète s'il ne veut pas se perdre
[préfère
Encore la canne blanche au Bottin mondain.
Et je suis d'accord avec vous, un seul vers du sensible
[Verlaine fait à
Mes yeux plus de bruit qu'une bande d'émotions.

Valence Rouzaud

Le jardin abandonné

Au fond de mon cœur
vit une petite fille.
Elle pleure son jardin abandonné,
les fleurs écrasées,
l'herbe piétinée.
Qu'est devenue la Paix ?
Les Grands l'ont oubliée.
Peut-elle encore rêver ?
Le silence, les oiseaux,
les couleurs,
les senteurs...
Seulement la peur !
Un coin de feuillage,
Une ombre douce,
Le murmure d'un ruisseau,
Quelques cailloux blancs
pour les ricochets...
Se souvient-elle encore ?
Elle ne sait plus jouer.
Pourtant tout aurait pu...
Mais le fer a triomphé
Celui des armes,
Celui des balles,
Celui du sang !
Pourra-t-elle, un jour,
revoir fleurir
des boutons de rose,
des roses rouge velours,
sans se souvenir
du sang gaspillé,
de la haine multipliée,
de ces enfants martyrisés
par toutes ces guerres sans fin.
Existera-t-il un jardin
où les cris de joie
se mêleront à tous les bonheurs,
à tous les parfums
que la Terre nous a donnés ?
Alors, au fond de mon cœur,
la petite fille sourira
et rêvera enfin !

Rebecca Lorand

Animatrice de la revue « Le Temps de Rêver »

Partir

Partir avec le vent
Partir avec le temps
Partir pour crier, hurler, gémir
Et revenir tranquille, prêt à aimer
Partir pour briser, massacrer et haïr
Mais revenir pour jouer, rire et chanter

Alexandre Salé (15 ans)

+++++

Damona*

Sa peau diaphane elle a trempé
Dans l'onde aux pouvoirs sacrés
Son souffle à Damona elle a confié
Pour enfin, la santé recouvrer.

*Un nuage dans le ciel cuivré
Chaste, sa nudité a voilé*

De froid, de peur, d'espoir elle a tremblé
A l'horizon, le soleil a embrasé
La nature qui elle rayonnait
Damona, tout juste une ombre, est passée.

*Les mains en calice pour protéger
Sa tendre poitrine, la caresser*

Belle vierge de la source sacrée
Un sanglot ses lèvres ont modulé
D'infinis remerciements ses lèvres ont murmuré
Glorifiant Damona qui la guérissait

*Un champ en fleurs, dansant elle a foulé
Sereine et éternelle, la source chantait.*

Olivier Munin 31/01/2005

* déesse guérisseuse des sources.

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com